

# PETROLES

ET

Huiles pour les Machines.

EN

VENTE EN GROS PAR

LA

**SAMUEL ROGERS**  
OIL CO.

Bloc DE l'Hotel Russell  
OTTAWA

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL



## CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

### NOUVEAU SERVICE RAPIDE

ET LA VOIE LA PLUS COURTE

CHANGEMENTS AU 30 JUILLET 1890

La Route Directe entre l'Ouest et tous les points du Bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap Breton, îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. John.

Tous les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures.

Tous les trains express de l'Intercolonial qui vont dans ces directions sont brillamment éclairés par l'électricité et chauffés par la vapeur de la locomotive. Tout cela donne beaucoup d'avantages, de confort et de sécurité aux voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réducteurs et d'ortoires, nouveaux et élégants, de même que les chars-salons de nos trains.

On rend par cette route à toutes les stations populaires de pêche et de bains du Canada sur le parcours de l'Intercolonial.

LIGNE DE MONTREAL A L'EST  
CANADA-EN-DEHORS

Les passagers pour la Grande Bretagne ou le Continent, quittant Montréal le matin arriveront à temps pour prendre le vapeur de la marine, même soir à Rimouski.

L'attention des expéditeurs est apprise sur les grandes facilités offertes pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terre Neuve, aussi pour l'exportation des grains et des produits exportés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le passage s'adresser à

**KING**, agent des billets,  
27, rue Sparks, Ottawa, Ont.  
D. POTTERING, Superintendant-Général

Bureau du Chemin de Fer,  
Moncton, N. B. le 30 Juin, 1890.

## AVIS !

Vins de porto, Sherry d'Ivision, Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.

Le premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

**C. NEVILLE,**  
97, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !  
Aussi une épicerie de première classe au

86 RUE GEORGE 56

avis à marché fixe  
En arrivée (de mon magasin de Liqueurs  
7 rue Rideau)

**C. NEVILLE**

**LINIMENT GÉNEAU**  
35 ANS DE SUCCÈS  
MARQUE DE PARIS  
Seul Topique  
remplacant le  
Fevre sans le  
risque ni l'inconvénient  
du poil. Guérison  
rapide et sûre  
des Boîties,  
Fouilles, Ecous,  
Ecaris, Molasses, Vesicules, Encorches,  
membres des jambes, Surtos, Epitaxis, etc.  
Ph. GÉNEAU, 975, rue St-Honoré, Paris

**G. PHILBERT,**  
IMPORTATEUR

DR

**TAPISSERIES**

Americaines,  
Anglaise  
Ecossaises

Coin des rues

Dalheuse et Saint-Patrice  
OTTAWA

Peintures préparées,  
Peinture,  
Tapisseries,  
Vitres,  
Mastic,  
Pince u  
Huile,  
Etc.

ARTICLES

De Peintre en General

## Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

**ALBANI**

ARTICLES

De Peintre en General

FEUILLETON

UN MYSTÈRE

—PAR—

**HENRY GREVILLE**

II

(Suite)

poroit et regarda l'image de son père.

Il regarda longtemps, avec des yeux pleins de douleur et de tendresse..... Qu'il lui disait-il pendant cette contemplation muette? Etais-ce une prière, ou seulement l'expression d'un amour filial exalté jusqu'à frôler la démeure? Au moment où brûla de fièvre, les yeux de Raymond se remplissaient de larmes, il posa le canon du pistolet sur son cœur et tomba mort, son arme à la main.

III

On ne saurait décrire la stupeur qui suivit. La première impression fut que cela ne pouvait pas être arrivé, et que tout la maison était le jouet d'une féroce hallucination.

Michel s'était précipité le premier dans la chambre; avant que le bruit de la détonation eût cessé de retenter, il avait vu tomber son capitaine. Agenouillé près de lui, il essaya de mettre la main sur le cœur, et tira ses doigts ensanglantés avec une émotion qui le jeta à terre, brisé, sans voix.

Mme Montclar et Estelle étaient presque aussi tôt, croyant un accident de l'arme à feu, espérant que ce n'était rien, avec la confiance des gens d'heures qui ne peuvent admettre la brutalité d'un malheur immérité. A dos, Mme Montclar s'est crochée au chambranle de la porte de la poitrine, incapable de tout mouvement. Estelle la qui suivit l'entrée dans la chambre, fit l'œil sur trois et s'arrêta, prise d'effroi devant la terrible apparition de la mort qu'elle voyait, sur la première ligne. Dans son léger costume de soie gris argent, vêtue et coiffée pour le départ, des fleurs à son chapeau, une ombrelle à la main, elle était l'image même de la vie et de la joie. Après le premier mouvement de terreur, elle s'approcha timidement et se pencha sur Raymond. Dans ce moment, sa robe effila le filet du sang qui coulait encré sur le parquet.

Il n'est que de bête dites, Michel fit-elle à voix basse. Il faut aller chercher un médecin.

La chambre s'était remplie de domestiques effrayés. Benoist entra, et sa présence commanda l'ordre et le silence. Sans s'arrêter à chercher la vie dans le corps étendu à ses pieds, il releva et le porta sur le lit. Michel avait reconstruit le spectacle de cette vieille femme en proie au désespoir était déchirant.

Estelle s'avanza vers elle et l'enroula de ses bras; son beau visage était empreint d'une compassion sans bornes.

Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, vous ne le connaissez guère vous pourrez parler de rémission, mais moi, qui l'aimais depuis sa naissance!

Une expression de souffrance, de gêne, presque de mortification

se sortit du son évanoui-ment nous verrons ce qu'il convient de faire. En attendant la venue du médecin, on nous demandera de ce siège.

— Mademoiselle Beaurard, fit-il, croirez-vous que la mort de votre mari soit due à un accident?

Certainement, monsieur, répondit; autrement, qu'est-ce que ça pourrait être?

— Elle avait tenu les yeux vers lui. Un léger tressaillement fit frissonner la soie de sa robe, si qu'elle rencontra le regard inquisiteur, piques durs, qui semblait vouloir fouiller dans sa conscience.

Un cri de douleur éclata dans la chambre. C'était Mme Montclar qui, enfin revenue de son sommeil, s'était approchée du lit, en touchant la main du défunt de son neveu, venait de se situer l'honneur de sa partie. Elle tomba à genoux long du lit, avec des sanglots entrecoupés de gémissements. Dans ses riches vêtements, qu'elle avait conservés, le spectacle de cette vieille femme en proie au désespoir était déchirant.

Estelle s'avanza vers elle et l'enroula de ses bras; son beau visage était empreint d'une compassion sans bornes.

Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, vous ne le connaissez guère vous pourrez parler de rémission, mais moi, qui l'aimais depuis sa naissance!

Une expression de souffrance, de gêne, presque de mortification

Elle n'avait pas répondu, n'eut point accoutumé à s'entendre se laisser rebattre pourtant elle se pencha sur la vieillie femme.

— Aidez-moi monsieur, dit-elle, en même temps à Benoist, qui prit Mme Montclar sous l'autre bras. A eux deux, ils la firent à se diriger dans un fauteuil, tout contre le lit.

— Vous devriez l'emmenez, dit le jeune homme à Mme de Beau-

raud, fit-elle néz-la, si elle y consent, répondit Estelle sans le regarder. Moi, ma place est ici... Je suis sa femme!

Benoist attacha sur elle un de ces regards qui vont jusqu'au fond d'un âme. Et le supporta-t-il tranquillement, un peu étonné de cette persistance qu'il trouvait inconveniente.

— Vous êtes surpris, je crois, de ne pas me voir pleurer, dit-il avec une ironie de haine; je ne suis jamais pleuré; quand je suis très malade, je suis toujours content de me faire soigner, mais je ne suis pas malade.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.

— Ma tante, ma bonne tante, dit-elle à voix basse, pour l'amour de lui, soyez patiente, soyez résignée....

— Oùh! s'cria Mme Montclar, et s'y appuya avec une indesse-

apitoise qui fut sentie de la part de la jeune femme, car elle répétait en serrant cette main attendrie, puis elle et moi dans ses pleurs.